

**Théâtre
de Belle
ville**

01 48 06 72 34
THEATREBELLEVILLE.COM
94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE
M^o BELLEVILLE OU GONCOURT

7 MAI
▼
29 MAI

théâtres
parisiens
associes.com

LORETTA STRONG

—
TEXTE : COPI
MISE EN SCÈNE :
GAËL
LEVEUGLE



Service de presse : zef
Isabelle Muraour et Emily Jokiel
01 43 73 08 88
contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

LORETTA STRONG

Texte : Copi

Mise en scène, interprétation et scénographie : Gaël Leveugle

Musique (composition et interprétation live) : Jean-Philippe Gross

Lumières : Matthieu Ferry

Images : Jeanne Comode

Collaboration artistique : Elise Hote

Programmation informatique : Dario Sanfilippo

Production compagnie Ultima Necat, Nancy

Production déléguée la Manufacture - CDN de Nancy

Coproduction Centre Culturel André Malraux - SN de Vandœuvre-lès-Nancy ; la Manufacture - CDN de Nancy ;

Transversales, Scène Conventionnée de Verdun.

Avec le soutien du Collectif 12, Mantes-la-jolie, de la région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, du DICREAM et de la SPEDIDAM.

DU LUNDI 7 AU MARDI 29 MAI 2018

LES LUNDI ET MARDI À 19H15

THÉÂTRE DE BELLEVILLE

94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris

Métro Goncourt (L11) ou Belleville (L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Réservations 01 48 06 72 34 • reservations@theatredebelleville.com

Tarifs plein 25€ • réduit 15€ • -26 ans et abonné 10€

Durée 1H



PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Dans sa mise en scène, Gaël Leveugle explore les limites (du corps, de la pensée, du connu, du genre, de l'humanité...) et nous rappelle que nous avons besoin autant de l'air que l'on respire que d'une notion essentielle : la liberté.

Loretta strong, terrienne en perdition, dérive dans l'espace. La terre a explosé. On entend ses conversations téléphoniques avec Linda, son alter-ego, dérivant elle aussi dans un satellite, ainsi qu'avec toutes sortes de créatures extra-terrestres, ou animaux terriens, plus ou moins terrifiants, plus ou moins hostiles ou stupides. La pièce emploie les standards de l'imagerie science fiction des années 70 (métal hurlant, Ziggy...). Mais, sous les traits d'humour acide de l'extravagant Copi, caricaturiste autant qu'auteur, la fiction devient délirante et les rats, les grille-pains, les plutoniens, les réverbérations des anneaux de Saturne se disputent l'invasion du corps de l'héroïne jusqu'à la faire exploser, encore et encore. La relation téléphonique devient une expérience physique et la conversation un poème burlesque.

Vrai-faux monologue ou dialogue tronqué par l'artifice de la conversation téléphonique, *Loretta Strong* est une voix-machine qui, au fur et à mesure qu'elle énonce la fable qui la contient, pousse le corps dans une catastrophe toujours plus grande et plus farcesque.

NOTE D'INTENTION

Minimalisme, lyrisme, corps performatif et concert : nous rejetons l'empire naturaliste stanislavskien sur le théâtre contemporain et assumons une recherche formelle et poétique.

L'acteur et le metteur en scène sont la même personne. La mise en scène se fait depuis le plateau et non en organisant le regard depuis la salle. Il faut laisser le public « déballer son propre pique-nique », comme dit François Morellet. J'ai conçu un espace minimaliste, fait de structures géométriques en tubes métalliques de 22 mm. L'une d'entre elles, un cube, occupe le centre du plateau et contient l'acteur. Les autres portent les projecteurs. Aucune source n'est cachée. Rien n'est magique. Tout est objet.

L'acteur est nu. Il ne caractérise rien, n'incarne rien. Performe. Son mouvement construit un drame dans l'espace conditionné du cube en empruntant les techniques du mime, de la danse butôh, de la tragédie et de la farce. La voix, conçue comme un mouvement vibratoire, soumise à la métrique et aux harmonies, confère à l'émotion elle aussi valeur d'objet, devient plastique et s'accorde au geste dans une composition tendue sur le déroulement du texte. Le poème ici est un chant hubriaque et grotesque.

La musique concrète et matérielle de J-P. Gross, comme pour les aveugles, tient lieu de décor, de contexte effectif et non de teinture affective. La lumière vibratoire de M. Ferry traite de la matérialité du corps, le met en rapport, le soumet au procès de la présence et rythme la fable. Entre les trois se partage l'instanciation narrative. Ils forment l'équipage du véhicule et non le tableau de la destination.

À l'instar de Fellini ou d'Ettore Scola, le premier métier de Copi fut la caricature. La caricature n'organise pas de discours, mais soumet la matière crue aux outrages et à « l'affreux rire de l'idiot ». Dans *Loretta Strong* la matière crue c'est le corps et la capacité qu'on a de s'en faire une représentation collective, et, partant, un théâtre.

Loretta Strong est en même temps un poème performatif, une blague et une mise en crise de la mimésis théâtrale. On ne peut pas « s'enfoncer un frigidaire dans la vagine », on ne peut pas recoller ses doigts après avoir explosé.

La science fiction offre à nos imaginaires les métaphores que l'exotisme ne peut plus produire depuis que le XX^e siècle a fait de notre planète un territoire fini, sans inconnu. Le Far-West interstellaire est un eldorado nouveau pour penser nos étrangetés et nos monstruosités. En 1974, année d'écriture de *Loretta Strong*, l'esthétique punk se combine populairement à la science fiction. Le trash, la défonce, livrent l'imagerie du corps à la pourriture, au poison et offrent l'avantage d'une autopsie du vivant.

COPI

Copi, de son vrai nom Raul Damonte Botana est né à Buenos Aires, en Argentine, le 20 novembre 1939. Son père est directeur de journal et député anti-péroniste. Il s'installe à Paris en 1963. Il vit d'abord grâce à ses dessins humoristiques, réalisés notamment pour le *Nouvel Observateur*, *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* ou *Libération*.

Il se consacre également au théâtre et ses textes seront montés par Jorge Lavelli, Jérôme Savary et Alfredo Arias. Il meurt des suites du SIDA le 14 décembre 1987 pendant les répétitions de sa dernière pièce, *Une visite inopportune*, qui raconte la mort d'un malade du SIDA, à l'hôpital. Il est également l'auteur de nombreux romans qui, avec son théâtre et ses dessins forment une œuvre exubérante, baroque, poétique et inclassable.

GAËL LEVEUGLE

Né en 1971, il joue, écrit, performe, danse et met en scène. Il développe des techniques de jeu à partir du mime, de la tragédie et de la comédie, qu'il a étudiés à l'école Jacques Lecoq, de la danse butôh, qu'il pratique avec Masaki Iwana, du chant et de différentes techniques vocales, travaillées avec Tenko. Il a commencé en compagnie (les Wacs - 1994 - 2001). Il a travaillé comme comédien pour Eric Vautrin, Mikaël Serre, Emmanuel Daumas, entre autres. Depuis 2005, il a mis en scène *L'Ermite* et *Sixdoigts* de Viktor Pelevine, (avec Renaud Chauré), *Chutes* de Gregory Motton, écrit et mis-en-scène *MC2*, *Minimal Connotatif* et produit *Vêpres de la vierge bienheureuse* d'Antonio Tarantino avec Jean-Luc Guionnet et Eric Vautrin.

